You've changed
de Thomas Hauert/ZOO
au Kunstenfestivaldesarts 2011
© Filip Vanzieleghem

DÉNOMINATEUR COMMUN

OLIVIER HESPEL

PAR ESSENCE, LE COLLECTIF EST PLURIEL, MULTIPLE. EN D'AUTRES TERMES, LE DÉFINIR DE FAÇON GÉNÉRALE OU GÉNÉRIQUE RELÈVE TANT DE L'IMPOSSIBLE QUE DE LA CONTRADICTION. NÉANMOINS, QUELLES RÉALITÉS COMMUNES PEUVENT BIEN RECOUVRIR LE CHOIX D'UNE TELLE DÉSIGNATION ?

Aller à la rencontre de différentes structures artistiques se définissant comme collectif ou qualifiant leur travail de création collective : la direction la plus « juste » pour tenter de cerner le mot « collectif » dans ses applications scéniques actuelles. Sur base d'interviews d'une dizaine de collectifs, aux objectifs et organisations des plus variables (et choisis pour cela)[1], des mots/idées communs ou dominants ont pu être dégagés. De quoi tisser des liens et esquisser une acception large des identités collectives aujourd'hui.

DU POLITIQUE AU VIVRE ENSEMBLE

Collectif. Le terme appelle intrinsèquement une pensée politique puisqu'il est question de modes d'association et d'organisation d'un groupe d'individus. C'était presque l'essence même – manifestes à l'appui – des premiers collectifs d'artistes (plasticiens) au temps des avant-gardes du début du XX^{e} siècle… Ce sont également des enjeux politiques qui ont fait émerger les premiers collectifs scéniques dans les années 1960, dont l'emblématique Living Theatre… Une dynamique politique clairement affichée encore aujourd'hui par le Collectif 1984[2] : « *La notion de collectif a toujours été importante pour nous tant dans nos spectacles que dans nos stages, ateliers et dans notre fonctionnement. Nous venons d'une période de lutte sociale, d'un théâtre engagé avec une soif de communauté, de collectif, d'un point de vue social et humain. Tous les projets que nous menons transmettent l'idée du collectif et de l'individu, essaient de confondre ces deux réalités pour poser la question de la solidarité.* » Posture voisine pour le jeune collectif Loge 22[3] : « *Bien sûr il y a quelque chose de très politique dans l'idée du collectif : la communauté, l'être ensemble, la question de l'individu à travers le collectif, la mise en commun de moyens de production et de création, etc. Toutes ces dimensions sont importantes pour nous mais nous ne militons pas dans ce sens pour autant. Nous ne faisons pas de prosélytisme. Le collectif, c'est notre façon de procéder, un élément qui fait partie de toutes nos pièces et dont nous parlons dans nos textes de présentation, mais nous ne voulons pas pour autant dénigrer d'autres formes de travail.* »

Cette question de la non-militance, d'une dimension politique plus « souterraine », constitue l'essentiel des identités collectives rencontrées. La raison première de s'instituer collectif semble aujourd'hui se trouver avant tout dans une envie d'explorer l'agir ensemble, voire le vivre ensemble. « *Politique ? Je ne sais pas* », se souvient Anne Thuot, membre de feu le groupe toc[4], « *L'idée du collectif n'était pas une démarche consciente à la base, mais très intuitive. Une envie de travailler ensemble et, clairement, de faire autrement, de proposer d'autres alternatives.* » Un choix du collectif qui, en somme, interrogerait avant tout les méthodes de travail, comme le souligne Mariedl[5] : « *Notre identité collective s'exprime en termes d'expérimentations, de recherches et de réflexions entre nous. Il n'y a pas de revendications extérieures par rapport au collectif. Nous nous interrogeons ensemble sur cette question. Ce qui vient modifier nos façons de travailler et nos pratiques.* » Une expérience de travail que certains entendent développer plus largement, pour aller jusqu'à en faire une expérience de vie, comme le conçoit le jeune RAOUL collectif[6] : « *En choisissant le terme "collectif", nous avons la conscience d'une aventure théâtrale particulière : en tant qu'acteurs-créateurs, nous voulons créer de la matière plateau également à partir de la vie que nous passons ensemble, en-dehors du plateau.* »

◆◆◆

OLIVIER HESPEL est journaliste-critique danse/théâtre et dramaturge indépendant. Il travaille au théâtre de L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) à Bruxelles et est conseiller artistique extérieur auprès du Théâtre de L'Ancre à Charleroi.

MUTUALISATION ET FORCE

Au-delà d'une question politique ou d'une envie d'agir/vivre ensemble, le choix du collectif répond également à une raison pragmatique, économique : la mutualisation. « *Les conditions matérielles actuelles font que les gens sont obligés de revenir à plus de partage* », constate le Collectif 1984. « *Il suffit de voir les habitats groupés qui se multiplient. Autant de reflets d'une société qui nous empêche de survivre…* » Les exemples sont multiples de collectifs articulés autour d'une idée de plate-forme logistique et/ou administrative. Comme le Collectif Danse Rennes Métropole[7] : « *Nous sommes un collectif* », précise Morgane Rey, « *car chacun œuvre pour le bien d'une idée commune : la création de studios. Le terme nous paraît juste étymologiquement : participer, faire avec l'autre… Nous avons pris l'habitude de nous définir comme une tour de Babel : nous vivons empilés les uns sur les autres (brassant différentes générations et formes chorégraphiques), nous nous croisons, nous communiquons, ce n'est pas toujours facile, mais en tout cas nous sommes tous obligés de passer par l'espace commun (donc collectif) et par la voie collective (donc démocratique).* » Pas de lieu à gérer dans le cas de Mariedl, mais une mutualisation administrative en est le point de départ : « *À l'origine, Mariedl est une association sans but lucratif qui nous a permis tous les quatre de créer un premier projet,* Anticlimax. *Suite à cela, Coline Struyf a proposé de développer une création propre et a demandé à pouvoir profiter de cette structure administrative pour la faire, en se disant que nous serions plus forts ensemble. Le collectif Mariedl est né de cette idée.* » Être plus forts ensemble, un sentiment qui réunit l'ensemble des collectifs rencontrés. Plus forts pour créer et gérer un projet, bien sûr, mais parfois aussi pour une raison plus pragmatique encore, comme en témoigne Lénaïc Brulé du Groupe Sanguin[8] : « *Le collectif, c'est avant tout une méthode de travail. Une méthode que nous avons découverte avec Anne Thuot, en dernière année de conservatoire à Mons. Nous nous sommes sentis soudés par cette expérience et nous avons voulu la poursuivre. C'était également une façon de se sentir plus forts pour aborder le travail, et pour en avoir. Quand on sort du conservatoire, c'est tellement dur de trouver du boulot. Avec Groupe Sanguin, nous ne dépendons plus des désirs d'un(e) metteur(e) en scène.* »

Ce sentiment de force, qui découle de l'agir/vivre ensemble, implique pour certains collectifs la conscience d'une autre force : une autre façon d'être ensemble sur scène. « *Travailler en collectif* », souligne le RAOUL Collectif, « *crée une force scénique particulière parce qu'il y a, sur le plateau, un groupe de personnes qui ont vécu des choses ensemble et dont chacun porte de la même façon le même projet. De fait, ils deviennent des acteurs investis.* » À Jacques Delcuvellerie, directeur artistique du Groupov[9], de poursuivre sur cette idée : « *Dans toute création scénique, quelque chose d'autre se communique de la scène que ce qui semble être montré et raconté : la façon dont elle a été conçue. Et dans les cas de créations collectives, ce "message" – en quelque sorte subliminal – dégage une énergie singulière, comme une manifestation fugace d'utopie en travail.* »

NI DIEU NI *MAESTRO* ?

D'un point de vue « théorique », la notion de collectif sous-entend un questionnement quant aux relations de travail, quant à son organisation, sa hiérarchisation, voire quant à la présence d'un *maestro* (metteur en scène ou chorégraphe)… Et d'un point de vue pratique, qu'en est-il ?

« *Avec le temps et l'expérience acquise* », explique Jacques Delcuvellerie, « *il a été admis une direction artistique au sein du Groupov : quelqu'un qui assume que les projets qu'on met en gestation correspondent à notre identité, quelqu'un qui relance, coordonne, etc. Cela n'a pas toujours été le cas. Au début, j'étais le fondateur du groupe et en quelque sorte la référence, mais toutes les décisions quelles qu'elles soient (rythme de travail, méthodes, objets de l'expérience…) se prenaient collectivement et à l'unanimité. Je connais très peu de groupes qui peuvent fonctionner comme ça, en tout cas, dans la durée. Généralement, à un certain moment, vivre dans l'ultradémocratisme (où tout le monde a le même pouvoir, alors que tout le monde n'assume pas la même part de travail, voire de corvée), ça finit par coincer. D'autre part, aussi, parce que bizarrement ce fonctionnement aboutit à une certaine paralysie. En effet, quand personne n'a d'autorité, on s'abstient de se critiquer les uns les autres (il finit par se produire un accord tacite, "je n'ai pas critiqué ton travail, tu voudras bien ne pas critiquer le mien") et à partir de là, évidemment, on ne peut plus avancer. Ou, au contraire, des espèces de psychodrames permanents absorbent toute l'énergie : le collectif devient alors son propre sujet, la dynamique du groupe (avec toutes ses maladies) prend le pas sur l'élan créatif initial où cette voie collective s'était imposée...* » Même constat du côté du Collectif 1984 : « *Nous essayons d'éviter les "indéboulonnables". Nous ne voulons pas d'une pyramide hiérarchique non plus ! Par contre, nous ne sommes pas contre l'idée des responsabilités particulières, même si tout peut être remis en question par chacun. Mais on a toujours besoin que quelqu'un puisse trancher, le cas échéant, et prenne la responsabilité du choix final dans son domaine de compétence. Sinon on se paralyse soi-même. Il ne faut pas fantasmer sur la création collective où tout le monde ferait tout. Ce n'est pas possible. La division des tâches est inévitable : tout le monde n'a pas les mêmes compétences, ni les mêmes envies. Des différences qu'il ne faut pas nier, mais mettre à profit pour le collectif…* » La plupart des collectifs rencontrés assument ainsi une répartition claire des fonctions/rôles et un(e) porteur(e) de projet, tout en veillant à la circulation des idées et en évitant les diktats. L'exemple de De Facto[10] est assez représentatif : « *Je suis metteur en scène en tant que concepteur avec Thomas Depryck (dramaturge), mais je fonctionne en co-création avec l'équipe artistique. Et je vais de plus en plus vers cette dynamique collective de plateau. Pour le projet actuel* Dehors, *il faut dire que je travaille avec des personnalités fortes (dont certaines ont plus d'expérience que moi), qui rendent possible et riche cette dynamique… Je ne dis pas que nous sommes pour autant dans une coopérative artistique, mais il y a une forme de responsabilité commune. Et cette réalité collective sera d'ailleurs clairement inscrite dans la distribution* », explique Antoine Laubin. Plus « radicale » est la position du Collectif Loge 22 : « *En danse contemporaine, de toute façon, les choses se font collectivement. Beaucoup de compagnies qui*

1 Par ordre alphabétique : Collectif 1984, Collectif Danse Rennes Métropole, Collectif De Facto, Collectif Loge 22, Collectif Monstres !, Groupe Sanguin, groupe toc, Groupov, Mariedl, RAOUL Collectif, ZOO / Thomas Hauert. Quand il n'a pas été possible de rencontrer l'ensemble des membres d'un collectif, les citations reprises dans cet article sont nominatives. Dans les autres cas, seul le nom du collectif est mentionné.

2 Collectif de théâtre-action créé en 1979. www.collectif1984.net .

3 Collectif fondé en 2005. Envisagé comme « un laboratoire chorégraphique ouvert », il rassemble une interprète (Marie Goudot) et deux auteurs-interprètes (Julien Monty, Michaël Pomero). www.loge22.com .

4 Collectif artistique créé en 2003 avec notamment pour caractéristiques « le refus du propos ou de l'histoire comme point de départ de la création ». Dissout en janvier 2011, il réunissait Marie Henry, Yannick Duret, Cali Kroonen, Cédric Lenoir, Natacha Nicora, Raphaël Noël, Hervé Piron, Anne Thuot et Mélanie Zucconi.

5 Créé en 2007, ce collectif d'artistes de la scène réunit Selma Alaoui (metteure en scène, assistante, actrice), Émilie Maquest (actrice), Baptiste Sornin (acteur) et Coline Struyf (metteure en scène, assistante). Avec pour particularité que chacun peut y développer des projets propres, même si pour chaque création le travail d'administration, de production, de communication et de diffusion est pris en charge collectivement. www.mariedl.be .

6 Collectif d'acteurs-créateurs fondé en 2009 par Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szezot. Après plusieurs étapes de travail, il créera la saison prochaine un premier projet : *Le Signal du promeneur*.

signent avec un nom propre se mentent, se fourvoient ou omettent toute une partie de leur force créative. À notre sens, il nous paraît donc plus représentatif de parler de collectif, même s'il y a un chorégraphe pour chacun de nos projets. Ou plutôt quelqu'un d'entre nous qui initie, qui a un désir, une vision, et maintient la direction à l'intérieur du processus. Mais tout est expérimenté en commun. Tout est travaillé, discuté en commun, sans rapport hiérarchique, dans une notion anarchisante, dans le bon sens du terme : on est ensemble pour aller vers un but commun. »

À côté de cette position (semble-t-il majoritaire) admettant un(e) maître d'œuvre, l'utopie « absolue » du collectif (pas de maître assigné[e]) reste d'actualité auprès des collectifs d'acteurs et, quoi qu'on en dise, semble fonctionner dans la durée. Pour preuve en Belgique, tg STAN et Transquinquennal. Et ce choix n'est pas propre à une certaine génération d'artistes. De jeunes acteurs l'expérimentent, comme le RAOUL Collectif, le Groupe Sanguin ou le Collectif Monstres !, qui tous défendent l'idée d'une mise en scène collective. « *Ce qui nous semble intéressant dans le collectif, c'est que les rôles de chacun ne sont jamais définis (ou en tout cas pas dans une pérennité) et s'articulent dans une absence de hiérarchie* », précise le Collectif Monstres ![11]. « *Ce n'est pas la pensée de l'un d'entre nous qui dirige le travail, mais la pensée de nous trois, ensemble, avec un travail essentiellement basé sur l'écriture de plateau. Les matières d'inspiration, les énergies, les obsessions de chacun se complètent, se transforment, se font écho, pour arriver à quelque chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'intersections entre nous trois.* » Une telle démarche entretient également un rapport particulier au jeu qui « abolit » toute possibilité/tentation d'uniformisation que le recours à un maître d'œuvre peut favoriser. Ceci dit, des contre-exemples existent. Comme Thomas Hauert, chorégraphe « attitré » de ZOO[12] : « *Je prends les décisions sur les points de départ des projets. Mais une fois en répétitions, nous travaillons en collectif. Je crois beaucoup dans l'idée que si on donne la responsabilité à chacun et que si tout le monde peut agir dans sa propre perspective, on multiplie et enrichit les idées, les perspectives et donc la créativité. Et ce, d'autant plus en danse : chacun est le meilleur spécialiste de son propre corps. C'est naturellement qu'il faut savoir déléguer une partie de la responsabilité du mouvement à celui qui sait ce que ce corps sait faire, comment il réagit, comment il faut le pousser ou non… Tout cela fait qu'on obtient sur le plateau une multiplication des singularités qui rend possible une complexité qui m'intéresse et que l'on ne peut pas façonner/imposer de l'extérieur. Une "dictature" (décider pour les autres), c'est toujours simplifier les choses, uniformiser. Tandis que partir de l'idée (anarchiste presque) que chacun prend ses responsabilités, c'est ouvrir à la multiplicité. Même si c'est plus complexe à construire (que cela demande un sacré investissement et une sacrée écoute), en travaillant comme cela, on aura toujours des imperfections, des variations, ce qui m'intéresse davantage en tant que spectateur que d'assister à une recherche de perfection, à l'idéal d'une seule personne.* »

EN MOUVEMENT, PERMANENT

« *Ce sont les rencontres et croisements de nos expérimentations et de nos désirs qui créent et modifient notre mode de fonctionnement, nos règles du jeu, à chaque fois. Rien n'est figé. Le sens du pourquoi nous sommes ensemble restera mouvant…* » Des propos de Mariedl, qui traduisent une autre constante au sein des collectifs rencontrés : la mise en question régulière des modes de fonctionnement et des méthodes de travail… « *La nature même du collectif appelle cela* », affirme le Collectif Loge 22. « *C'est une notion qui, par définition, est ouverte. Par conséquent, on ne peut en permanence qu'être en révolution, en mouvement.* » Au Collectif RAOUL d'ajouter : « *Travailler en collectif demande sans cesse de se poser la question du comment on s'organise. Le fonctionnement, les méthodes de travail du collectif s'inventent et se réinventent sans cesse : ils sont toujours vivants, c'est-à-dire jamais trouvés.* » En somme, ils résistent à toute forme d'inertie. Et cette résistance est peut-être bien l'essence même du collectif. ▪

7 Collectif fondé en 1999, réunissant dix chorégraphes qui gèrent des studios de répétitions (Le Garage), à la façon d'une maison communautaire, et organisent un festival. www.collectifdanse.fr .

8 Collectif réunissant, depuis 2010, sept acteurs autour d'un premier projet de création collective, à partir du texte *Sanguine* de Caroline Lamarche.

9 Collectif d'artistes de différentes disciplines fondé en 1980 par Jacques Delcuvellerie. www.groupov.be .

10 Héritier d'un groupe de théâtre amateur universitaire, ce collectif créé en 2004 est aujourd'hui avant tout organisateur de lectures, ainsi que d'un festival pluridisciplinaire à Deux-Acren. www.defacto-asbl.be .

11 Collectif initié en 2009 au sein du Conservatoire de Liège autour de premières étapes d'un projet aujourd'hui en cours de production, *Ceci est mon royaume*, il réunit trois acteurs-créateurs : Audrey Lucie Riesen, Mathias Varenne et Vanja Maria Godée.

12 ZOO / Thomas Hauert. Compagnie de danse contemporaine, créée en 1998 et dirigée par le chorégraphe-interprète Thomas Hauert, qui défend et affirme un processus de création collective. www.zoo-thomashauert.be .